Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 67 (1970)
Heft: 3

Rubrik: Documentation étrangère ; La page de la femme

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PAYSAGES ET NATURE EN AMÉRIQUE DU NORD

du livre de Peter Farb

Une étonnante ville d'insectes

La complexité des sociétés d'insectes n'apparaît nulle part mieux que dans les dunes d'Antioche, près de San Francisco, en Californie du Nord.

Cette communauté est d'une ampleur et d'une diversité telles qu'elle a attiré les entomologistes du monde entier.

Dans les pages qui suivent, Walter Linsenmaier rend minutieusement compte des découvertes des savants qui ont consacré nombre d'années à étudier ces dunes.

Le tableau qu'il en fait révèle un univers compliqué où chaque membre de la communauté joue un rôle écologique spécial de chasseur, de proie ou de parasite, dans une perpétuelle interrelation de la vie et de la mort.

Certains insectes, comme les fourmis replètes, constituent seulement une réserve passive d'aliments pour leurs associés.

D'autres, comme les types d'aphides, prélèvent leur nourriture sur la végétation et sont ainsi le premier chaînon animal de la longue chaîne alimentaire qui se termine par les chasseurs féroces tels que l'asilide ou la guêpe parasite.

Mais peut-être le trait le plus remarquable de ce monde surpeuplé, complexe et farouchement compétitif, est qu'il se perpétue, année après année, dans un état de parfait équilibre, trouvé et gouverné par les seules forces de l'instinct.

La vie qui grouille sous les sables des dunes d'Antioche comprend une colonie de *fourmis à miel,* qui se nourrissent du nectar des lupins, ou de celui qu'ont récolté d'autres insectes ; de retour à la fourmilière elles régurgitent ce nectar à des ouvrières de leur propre espèce, dites *replètes,* spécialement adaptées pour accumuler des réserves de nourriture, dans la galerie où les *nourrices* prennent soin des œufs ; auprès de cette galerie se tient *la reine,* l'abdomen gonflé d'œufs. *La fourmi-lion* tend son piège conique dans les parages ; cette larve se nourrit de fourmis à miel qui glissent imprudemment dans le piège au fond duquel ils les attend.

La libellule bleue transporte contre son thorax un *hydrachné rouge,* parasite

De nombreuses espèces d'abeilles accumulent des alvéoles de miel dans les ruches souterraines.

L'abeille fouisseuse travaille et construit son nid.

L'abeille nomadina est parasite, elle pond ses œufs dans les rayons de miel de l'abeille fouisseuse, dont les larves une fois formées se nourrissent.

Les pucerons de lupin vivent sur cette plante et aspirent le nectar de sa tige. Ils sont parfois délestés de cette nourriture sucrée par les fourmis à miel, mais le plus souvent sont dévorés par des prédateurs tels que les larves de *syrphide,* dont chacune peut en avaler des centaines avant de se transformer en chrysalide.

La guêpe à aphides est un parasite d'un genre différent, elle pond son œuf à l'intérieur du corps d'un puceron ; une fois éclose, sa larve tuera son hôte, s'en repaîtra et se transformera en chrysalide, dans sa coque vide.

Les cantarides pénètrent dans le nid des abeilles fouisseuses elles y feront parasiter leurs larves de la même façon que la nomadina.

L'abeille cotonnière ramasse le pollen dont elle nourrira ses larves si du moins celles-ci survivent aux ravages de la *guêpe chryside.* Ce parasite creuse un tunnel à côté du trou de l'abeille cotonnière pour y pondre ; quand son œuf éclora, la larve de la chrysida trouvera un repas tout prêt dans une des larves de l'abeille cotonnière.

Le syrphide adulte, à la différence de ses larves zoophages, se nourrit de nectar ; il est souvent attaqué par la *guêpe des sables* qui l'emporte pour nourrir ses larves. Souvent la guêpe des sables est attaquée et tuée par *l'asilide.* Cet insecte, l'un des carnassiers les plus voraces des dunes, paralyse sa proie en la piquant, aspire tous ses sucs et abandonne sa carapace vide.

L'élatère, rouge et noir, attend la nuit pour devenir actif.

L'abeille résineuse, agglomère des petits cailloux avec de la résine pompée dans des sécrétions de plantes à gomme pour servir de réceptable à son miel et à ses œufs.

La petite abeille résineuse, une des plus proches parentes de la précédente, fait son nid uniquement avec de la résine.

Un autre chasseur de nuit est l'énorme *guêpe à sauterelles* qui fait sa proie de la *sauterelle aptère d'Amérique.*

La guêpe à criquets tue des *grillons* qu'elle ajoute dans son nid aux provisions destinées à ses petits.

Le mutile rouge, pareil à une houpette est une espèce de guêpe qui se nourrit des sucs doux des plantes.

Le chasseur de hanneton cherche et repère une larve de hanneton dans la terre ; il fait un trou et dépose son œuf à côté de la larve qui servira de nourriture à la sienne.

Ce hanneton-là ne finira jamais sa mue et ne sortira jamais de la terre.

Les papillons bleu acmon et leurs chenilles vivent à l'air libre et se nourrissent de la tige de lotier tandis que les larves *d'élatère* vivent dans la terre et se nourrissent des racines de la même plante.

Les aphides des pois servent de nourriture aux larves de *coccinelle rouge* et de *coccinelle grise.*

Les larves de guêpe à aphides tuent les coccinelles à leur tour.

La guêpe chryside naine se roule en boule lorsqu'elle est attaquée.

Le criquet de Jérusalem attend la nuit dans son terrier avant de s'aventurer au-dehors en quête d'aliments.

La guêpe coucou sans aiguillon creuse un puits jusqu'au nid de l'abeille cotonnière pour y déposer son œuf dont la larve se nourrira des provisions amassées par l'abeille cotonnière et de sa larve.

Mme M. Morell.

LA PAGE DE LA FEMME

DU SIROP POUR LES ABEILLES

Ces dernières années j'ai interrogé des apiculteurs qui ont des ruches depuis 5, 10, 20 ans et plus, sur la préparation de leur sirop.

Il y eut d'abord un favorisé, habitant le Midi de la France. Il avait de bonnes récoltes et pas besoin de nourrir.

Une personne fait le sirop en mettant dans de l'eau bouillante 3 kg. de sucre et 1 kg. de miel pour empêcher la cristallisation.

Un monsieur, possédant des ruches depuis une quinzaine d'années n'a jamais employé le sirop mais une mélasse épaisse de miel et d'eau.

Une dame met 2 kg. de sucre cristallisé pour 1 litre d'eau en y mettant un peu de thym pour que ça ait meilleur goût et un filet de vinaigre pour éviter la cristallisation.

Un apiculteur capable faisait bouillir 3 kg. de sucre dans 2 litres d'eau.

Quelqu'un d'autre donnait au printemps un sirop fait de 500 g. de sucre dans 2 litres d'eau bouillante. Je pensais que c'était peut-être dans ce cas l'eau plus que le peu de sucre qui intéressait les abeilles. Je fis l'expérience d'offrir la même nourriture à deux de mes ruches. Elles ne prirent pas la peine de regarder les nourrisseurs dont je pus vider le contenu, elles avaient préféré l'eau de leur abreuvoir. Celui qui employait ce sirop très léger me dit un jour qu'au moment de la distribution, ses abeilles étaient méchantes et lui « couraient après » dès qu'il commençait. Je les com-

prends. Si j'avais une faim de loup et que l'on m'invite à dîner, je serais ravie, mais si je voyais arriver sur la table seulement deux feuilles de salade, une pomme de terre cuite et un gobelet d'eau j'aurais envie de lancer le tout à la tête de mon hôte !

Une personne ayant des ruches depuis assez longtemps laissait parfois la hausse sur le corps de ruche, sans avoir vérifié leur contenu ; elle estimait que le miel de la hausse devait nourrir les abeilles l'hiver quand elle supposait les provisions insuffisantes. Une année de très mauvaise récolte ni les corps de ruches ni les hausses n'avaient le nécessaire, ses abeilles périrent de faim ce qui n'avait rien d'étonnant.

J'écoutais tout le monde. Je retins une chose : les sirops étaient obtenus en faisant bouillir le sucre et l'eau, on évitait la cristallisation par un moyen ou un autre.

Pour ma part, car il ne faut pas s'oublier, je donne à mes abeilles le sirop tel qu'on le leur faisait avant que je n'existe. Il se compose de 3 kg. de sucre, cristallisé ou autre pour 2 litres d'eau. Le sucre est vidé dans l'eau froide. Je le laisse fondre, puis je mets le récipient sur le feu. Je tourne doucement le contenu avec une louche, sans arrêt. Quand le liquide commence à « frissonner » je réduis le feu et je remue toujours, pendant 9 minutes en veillant à ce que l'ébullition ne se produise pas.

Je peux faire le sirop en fin de journée et le distribuer tiède le soir, ou le faire le matin et le mettre dans les nourrisseurs en fin de journée, après l'avoir un peu réchauffé ou non, je suis tranquille il ne cristallise pas.

Ce que je ne saurais dire c'est pourquoi il faut le laisser « frissonner » 9 minutes, est-ce la recette ou la tradition qui le veulent ? Je l'ignore. Tout ce que je sais c'est qu'il n'y en a jamais une goutte laissée pour compte. *Madame Konrad Geneviève*

Variétés

LA TRANSHUMANCE

Souvenirs d'un vieil apiculteur (suite)

(Traduit du *Bienenvater* par la rédaction)

Avec nous autres apiculteurs, il se trouvait parfois des apicultrices pour nous aider à différents travaux sur les emplacements des ruchers. Cette situation donna lieu aussi quelquefois à des événements particuliers.

C'était en 1943 à la floraison des acacias. J'avais un congé très limité et voulais, malgré tout le danger couru par les « partisans », aller visiter mon rucher en transhumance.